

Un homme ébranlé de Pascale Kramer

Le bouleversement face à la maladie

Pascale Kramer, auteure de *Un homme ébranlé* est une écrivaine suisse née en 1961 à Genève. Elle vit depuis 1987 à Paris.

Un homme ébranlé parle d'un homme, Claude, atteint d'un cancer qu'il ne voulait pas soigner. Lorsque son fils, Gaël, né d'un amour interdit avec Jovana, entre dans sa vie, Claude se réoud à finalement se soigner. Cette décision affecte beaucoup son autre fils Cédric, et sa femme, Simone.

La maladie est quelque chose de surmontable, tout dépend de sa gravité et de ses conséquences. Reste le rapport que l'on a face à elle. On décide de se battre contre elle ou on décide de la laisser nous vaincre. Ce choix sera de toute façon un choix qui fera souffrir parce que savoir que la mort approche fatigue psychologiquement ou rend carrément folle la personne touchée et vouloir la combattre fatigue physiquement. Evidemment ces deux souffrances se retrouvent quel que soit le choix. En effet, on souffre psychologiquement lorsqu'on suit une thérapie car on n'est jamais sûr qu'on en sera totalement guéri. Et d'autre part, attendre de mourir sans se faire soigner n'enlève rien à la douleur. Mais un autre problème est que cette décision n'affecte pas seulement la personne atteinte mais aussi toutes celles qui l'entourent. Une maladie grave comme le cancer bouleverse tout dans une famille.

Et que se passe-t-il lorsque des gens refont surface et bouleversent encore plus le désordre déjà là ?

Lors de la première visite du petit Gaël, Simone ressent une certaine nervosité ; elle se sent mal à l'aise face au fils de Claude qu'elle et lui n'avaient jamais rencontré. Le cancer est déjà avancé et pour Simone la mort va bientôt arriver et lui arracher Claude mais ce n'est alors plus là que réside le problème ; il se trouve dans le constat que « ce ne serait plus elle la dernière personne qui aurait compté mais ce fils... ». Simone a vraiment aimé Claude, certes pas au point d'avoir connu le vrai Bonheur, mais leur amour était sincère et le fait que cela puisse ne pas être elle qui compte jusqu'à la fin la rend jalouse car elle a toujours été à ses côtés et attend peut-être inconsciemment de la reconnaissance. Inconsciemment car même si, au

fond d'elle, elle en attend, elle ne peut pas l'exiger car elle est persuadée que souffrir d'une maladie est plus pénible que supporter la personne qui souffre. Toutefois, même si elle ne peut ressentir la douleur de Claude, elle souffre tout autant de ne pouvoir comprendre ou connaître ce qui se passe dans son corps et ce qu'il pense de tout cela. Claude est certes fatigué physiquement mais il s'affaiblit aussi mentalement et il a du mal à garder le moral.

Ce petit garçon, « né d'un amour interdit » et sa mère sont une source de jalousie pour Simone. En effet, elle sait très bien que cette femme et Claude ont vécu une réelle passion. Simone se rend compte que Jovana ne laisse pas Claude indifférent. Mais elle sait aussi que Jovana ne le remarque, ne s'en soucie pas, raison pour laquelle elle éprouve malgré tout aussi de la sympathie pour elle. Elle n'arrive pas à ne pas aimer la mère du fils de Claude. De plus ce petit garçon lui amène un peu de vie dans la maison hantée par la maladie. L'arrivée de Gaël brise la monotonie qu'elle ressent dans son couple. Il lui amène de la joie et elle sait pertinemment que si cet enfant est bien élevé c'est grâce à l'éducation qu'il a reçue de sa mère.

La maladie transforme les êtres sans pour autant effacer ce qu'ils sont vraiment. Elle peut rendre ceux qui en souffrent insupportables ou égoïstes et ceux qui doivent supporter la personne malade intolérants, durs et parfois incompréhensifs. Simone s'est vue changer face à la maladie de Claude. Elle est devenue une personne différente, elle n'a pas pu faire autrement parce que Claude a également changé. Il est devenu quelqu'un d'aigri. Face à la douleur, c'était sa seule option ; il a mal et personne ne peut vraiment le comprendre et rien ne peut le soulager. Dans de telles circonstances et souffrances on devient égoïste, ce qui est le cas de Claude. Mais il y a aussi une autre raison. Au moment où la mort devient trop présente, il se retrouve face au bilan de sa vie. Il remarque qu'il n'aime pas du tout ce qu'il a été et ce qu'il a fait de sa vie. Il en est confus. En fait, il décide finalement de recourir à la médication non pas pour se soigner mais pour rester en vie plus longtemps afin de ne pas mourir sur des regrets et des échecs. C'est pour cela que lorsque Gaël entre dans sa vie, il décide enfin d'entreprendre un traitement. La dernière chose qu'il peut encore faire, c'est

l'éducation de son jeune fils. C'est un peu comme sa dernière chance de retrouver une bonne image de lui-même avant de mourir.

Mais cette décision déstabilise totalement son entourage et en particulier Simone. Cette dernière ne sait plus quoi penser ni comment réagir parce qu'elle s'était faite à l'idée que Claude allait mourir, elle voyait très bien qu'il n'y avait plus d'amour satisfaisant entre eux et que tout devenait mensonge. Savoir qu'il allait rester en vie plus longtemps ne peut la rendre heureuse. Elle ne voulait certes pas qu'il meure, elle ne lui souhaitait pas de mal mais elle ne voulait non plus pas qu'il reste en vie car cela n'aurait fait qu'allonger leur relation mensongère. Cela déstabilise Simone la blesse ; elle avait fait des projets de vie pour plus tard, lorsque Claude ne serait plus là. C'est déjà dur de pouvoir le faire sans avoir l'impression que c'est mal mais lorsqu'au dernier moment elle apprend qu'elle devra rester forte encore plus longtemps, elle a peur, elle est angoissée car c'est encore une épreuve de plus avant de pouvoir faire le deuil de Claude et enfin se reposer de tous ses efforts. Pourtant elle se montre digne et forte pour Claude ou peut-être juste pour respecter ses principes. Mais cela n'enlève pas, une fois de plus, la douleur qu'ils ressentent tous les deux.

Outre le fait qu'elle devra le supporter plus longtemps, il y a le sentiment de dévalorisation que ressent Cédric face à la décision que prend son père. En effet, Cédric voulait depuis le début que son père se soigne mais Claude ne le désirait pas. Et il a changé d'avis après l'arrivée de Gaël dans sa vie comme si aucun autre n'avait compté pour lui jusque-là. Cédric doit se sentir trahi et il se retrouve dans un état d'incompréhension totale. Il va prendre ses distances avec son père. Par contre Simone reste loyale. Elle ne peut pas et ne se permet pas de laisser tomber Claude. Ils ont vécu beaucoup de choses ensemble. Mais malgré l'amour qu'ils ont pu connaître au début et qui s'est transformé avec le temps en complicité, ils ne sont, au moment de la maladie de Claude, plus très proches l'un de l'autre.

Il n'y a plus personne pour comprendre Claude mais on peut se demander si lui comprend la réaction de ses proches. Il en est arrivé à un point où il ne veut plus se justifier mais juste faire ce qui lui permettra de se pardonner les erreurs qu'il a commises. Il doit rendre des comptes à lui-même. Il est dans son bouleversement et se projette dans le passé en se demandant comment il aurait voulu que sa vie se

déroule. C'est pour cela que Jovana chamboule tout, non pas parce que Claude ressent maintenant de l'amour pour elle mais parce qu'il en a ressenti par le passé et qu'il a connu la passion avec elle. Il a le regret de ne pas avoir fait sa vie avec elle et d'avoir pensé que ne plus la revoir ainsi que son fils était la meilleure chose à faire. De plus, il s'en veut de ne se rendre compte que maintenant qu'il avait tort.

Un cancer qui n'a pas voulu être soigné projette la personne touchée sur le chemin de la mort et projette les personnes de l'entourage dans une vie sans celle-ci. C'est très dur à accepter mais lorsqu'on s'y est préparé, c'est encore plus difficile de savoir que le malade décide de se soigner non pas pour guérir, mais juste pour rester en vie plus longtemps pour se faire pardonner ses erreurs. Prolonger le chemin vers la mort est alors encore plus difficile pour l'entourage que pour le malade. Les remords génèrent de l'instabilité chez le malade et encore plus dans le cercle familial.

Le choix de vivre ou de se laisser mourir face à la maladie n'est pas un choix facile mais lorsqu'il est fait, c'est important, pour la famille, que le malade ne revienne pas sur ses décisions au risque de plonger tout le monde dans la déprime, l'incompréhension et l'angoisse. C'est pour cela que dans des moments aussi douloureux, il est important de ne pas rester seul de façon à pouvoir s'en sortir et reprendre une vie normale. Une vie qui gardera tout de même ses cicatrices à jamais.

Dans le roman, Claude est confronté à ces choix. Le premier qu'il a fait est de ne pas se soigner. On pouvait penser que ce choix était définitif. Mais après l'arrivée de son fils, il change brutalement de position et décide finalement de se soigner alors que le cancer est déjà à un stade très avancé. Cela montre à quel point c'est dur pour le malade de faire un choix définitif dans de bonnes circonstances et que cela devient totalement brouillé lorsqu'un bouleversement change la donne.

C'est cet aspect-là du roman de Pascale Kramer qui m'a beaucoup intéressée.

Riccio Julia
Lycée Blaise-Cendrars
2B